



femmesTISCHE
hommesTISCHE

Zaida Rodriguez Cajamarca, arrivée en 2005 de l'Équateur

« Je suis de nature positive, je vois tous les bons aspects de la Suisse. En Équateur, mon pays d'origine, l'économie fonctionne mal, il faut chercher à garder la tête hors de l'eau et on n'a pas le temps de se plaindre. Nous nous en sortons bien ici. J'ai grandi dans la petite ville d'Azogues, au milieu des Andes. À Guayaquil, j'ai étudié l'archéologie et collaboré à différents projets. L'un d'entre eux était des fouilles sur un site où se trouvent des tolas, des monticules de terre artificiellement créés il y a trois mille ans environ. Les gens y vivaient et ils y étaient enterrés. On peut y trouver de la céramique et du charbon de bois. C'était un projet helvético-équatorien, et l'un des chercheurs est devenu mon mari par la suite.

Nous sommes d'abord restés en Équateur, où nous avons travaillé comme archéologues, et notre fille y est née. Mais lorsque la situation économique est devenue de plus en plus instable, nous sommes venus en Suisse, à Neuchâtel, en 2005. Les débuts ont été difficiles, surtout à cause de la langue. Je me suis sentie isolée avec mon enfant. Pendant quelques années, nous nous sommes rendus en Équateur régulièrement pour de nouvelles fouilles, et j'ai encore un petit mandat à ce jour : j'analyse au microscope des restes carbonisés très anciens de plantes, par exemple des graines, également carbonisées, que je ramène d'Équateur après bien des démarches administratives.

Mon mari a d'abord travaillé comme assistant à l'université, mais comme il n'a pas pu trouver de travail comme archéologue par la suite, je n'ai moi-même pas cherché de travail dans ce domaine. Je me suis concentrée sur ma fille et mon intégration, l'apprentissage de la langue. J'ai aussi commencé à m'impliquer dans le centre de rencontre pour femmes immigrées de « Recif ». Je me suis fait beaucoup d'amies et cela a été une grande découverte pour moi. Depuis lors, je parle français et notre deuxième fille est née.



Grâce à une publicité, je suis tombée sur le « Réseau mères de contact » de la Croix-Rouge. D'où je viens, une petite ville en Équateur, il n'y a pratiquement pas d'étrangers. Les nombreuses personnes – originaires avant tout d'Amérique latine et d'Europe – que je rencontre ici sont une grande richesse pour moi, elles ont élargi mon horizon. J'ai pu les aider à comprendre la Suisse. Je connais le système ici et je peux expliquer comment chercher du travail, comment postuler, comment faire quand on se sent perdu.

Il y a trois ans, on m'a demandé si je voulais prendre en charge l'animation en espagnol des Tables rondes de Femmes-Tische. Je suis plutôt timide et ces discussions m'ont aussi aidé. Je peux transmettre ce que j'ai moi-même vécu. Les discussions sur le bien-être me touchent beaucoup, il s'agit vraiment de nous-mêmes. Les animatrices de Femmes-Tische, nous sommes une équipe formidable, nous nous connaissons toutes bien. »

Rédigé par Manuschak Karnusian